

## Arthur Koestler, *Le cri d'Archimède*.

Lu et présenté par Mimie de Volder d'IF Belgique  
et paru dans la Feuille d'IF n° 11 de décembre 2005.

Dans la *feuille d'IF* de juin 2005, Michèle Verneyre nous a entraînés sur les traces de Gilbert Durand à la conquête de l'imaginaire. Afin de prolonger cette réflexion, j'ai lu pour vous *Le Cri d'Archimède*, d'Arthur Koestler, paru en 1964 mais qui reste d'actualité pour mieux cerner le processus de la créativité.

Arthur Koestler (1903-1983) est un auteur anglo-saxon réputé, quelque peu ignoré en France.

Il est né à Budapest et, s'il a vécu surtout en Angleterre et à Paris, il a aussi sillonné l'Europe, le Moyen-Orient, l'URSS, les USA, et enfin l'Extrême Orient. Son oeuvre comporte trois volets essentiels : des romans et autobiographies (dont *le Zéro et l'Infini*), des essais politiques et des ouvrages de vulgarisation scientifique. Dans ce dernier domaine, Koestler conserve l'esprit d'aventure et la volonté d'arriver à la vérité qui le caractérisent. En vulgarisant, il exploite ses capacités d'"expliquant". Il dit de lui-même : "*Je crois savoir rendre de façon relativement simple, des notions scientifiques complexes et difficiles. Une sorte de tour de main pour trancher dans l'abstraction, jusqu'à la moelle, lui retirer sa graisse. Une certaine clarté qui, je l'espère, n'est pas superficielle. Le goût des bonnes métaphores qui donnent une image visuelle des concepts les plus abstraits.*"

Nous voilà plongés dans la gestion mentale grâce à ce pont entre les différents paramètres que Koestler franchit sans cesse et qui nous aide à saisir ses propos.

*Le cri d'Archimède: Eurêka...*

Le titre choisi par le traducteur est suggestif et correspond à la volonté de Koestler de "*montrer que toutes les activités créatrices ont une structure commune et de définir cette structure.*" Koestler savait pertinemment que cette théorie - comme toute théorie scientifique - "*serait démentie par les propos futurs de la psychologie et de la neurologie*" mais il espérait qu'elle reste "*une esquisse d'une vérité*", propre à stimuler "*les chercheurs qui poursuivent l'unité sous les diverses manifestations de la pensée et de l'émotion humaines*". (Préface de l'édition française 1965).

L'ouvrage s'organise en trois parties.

La première - Le Bouffon - constitue une réflexion à propos de l'humoriste. Koestler y étudie la logique du rire et ce qui fait que le trait d'humour constitue un acte de création. Il suppose en effet chez l'auteur, comme chez le récepteur, une intelligence capable de prendre une certaine distance et de se dégager de l'émotion. L'humour est obtenu par la rencontre surprenante de deux matrices habituellement séparées, ce que l'auteur appelle une **bisociation**. Ainsi, dans ce texte : "*La Fontaine, écrit le cancre, a peigné les animaux tels qu'ils sont...Il faisait des verres de toutes les tailles, il ne savait pas compter ses pieds*". Le sourire naîtra de la rencontre de deux registres de vocabulaire qui se télescopent.

Dans la deuxième partie - le Savant - Koestler poursuit sa réflexion sur la bisociation. C'est elle en effet qui est à la source de bien des découvertes scientifiques. Archimède dans son bain en est l'exemple le plus connu et le plus lointain...

Pour que cette bisociation s'opère, le travail de recherche antérieur est important, ainsi que le rôle de l'inconscient. La part de l'irrationnel, qui permet à l'intuition de remonter des

profondeurs, ne doit pas être négligée. Souvent le savant doit se dégager du langage rationnel pour retourner vers des images visuelles semi-conscientes, qui favorisent le *“bond créateur”*. Hélas, celui-ci n’est pas une réussite à chaque coup. Il y a beaucoup de *“fausses inspirations”*, les progrès de la science ne sont pas continus.

Trois facettes peuvent cohabiter dans l’homme de science : le *“magicien bienveillant”*, qui s’ouvre à l’émerveillement face à l’univers, le *“savant fou”* avide d’affirmer son pouvoir et *“l’homme de laboratoire”* sceptique et ennuyeux. Enseigner les sciences en transmettant l’admiration plutôt que l’ennui revêt une importance capitale pour la recherche!

Dans cette partie aussi, les exemples abondent. Afin de bien nous faire comprendre comment la structure bisociative est à la base de la synthèse créative, l’auteur nous invite à repenser à la démarche de Gutenberg qui invente la presse à copier en associant le sceau et le pressoir à vin; pour Kepler, ce sera une association entre astronomie, physique et théologie qui le mènera à sa nouvelle astronomie. Et Darwin tisse les fils qui viennent de Lamarck, Malthus et de l’élevage... pour établir sa théorie de l’évolution.

Enfin, dans la troisième partie - l’Artiste - notre auteur aborde la création artistique qu’il inscrit dans une émotion de participation. Le petit enfant a une conscience symbiotique de l’univers, une sorte de *“sentiment océanique”* qui le fait participer au Grand Tout. Ce sentiment subsiste au fin fond de chacun, et c’est lui qui nourrit la création artistique comme l’expérience mystique. Bien sûr, ici aussi le travail de l’inconscient est important tant pour la création verbale que visuelle. L’inspiration est *“comme une pierre ramenée des profondeurs que le conscient va tailler”*. L’acte créateur est toujours un saut dans l’inconnu, pour l’artiste comme pour le savant.

Si la science avance progressivement, l’Art au contraire retraduit sans cesse les thèmes fondamentaux. Les archétypes vivent au fond de nous, et sont à la base de la création artistique. *“Une fleur a toujours une racine : tout art se nourrit des substrats de l’expérience humaine”*.

Quelles relations ai-je pu établir entre cet ouvrage et la gestion mentale?

Tout d’abord, il est clair que Koestler fait vraiment oeuvre de *découvreur*. Il est à la recherche des ressemblances que l’on peut mettre à jour dans le travail de l’humoriste, du savant et de l’artiste. Il a fait apparaître que, dans ces trois registres d’activité, la création naît le plus souvent de deux matrices séparées qui se rencontrent, ce qu’il appelle une *bisociation*. Cependant l’ambiance émotive diffère : le comique a quelque chose d’agressif, le savant se veut détaché par rapport à son sujet, alors que l’artiste est en communion avec ce qui l’inspire et ce qu’il crée.

Koestler nous montre aussi que le *“sentiment océanique”*, l’émotion qui nous fait participer à la richesse du réel, peut envahir aussi bien le savant que l’artiste. Pasteur et Einstein en sont deux bons exemples.

Koestler établit une ressemblance entre les trois domaines, celle des critères qui permettent d’évaluer une oeuvre :

- l’originalité
- l’accent (insistance ou suggestion)
- l’économie (faire confiance ou non à l’implicite)

J’ai aussi constaté que beaucoup d’éléments qui composent la théorie de l’imagination d’Antoine de la Garanderie, se retrouvent dans *Le cri d’Archimède* :

- la notion de projet, qui peut prendre des formes différentes selon les registres créatifs ;

- l'émotion de participation que Koestler appelle "sentiment océanique" ;
- les registres du visuel et du verbal;
- l'importance de la maturité d'un sujet avant que ne se déclenche la découverte (n.b.

Koestler

ne distingue pas *découverte* et *invention* comme la référence à Gutenberg nous l'a montré);

- le passage du *pourquoi* au *comment* et du *comment* au *pourquoi*, qui crée une approche différente.

En conclusion, l'ouvrage de Arthur Koestler fait preuve d'une énorme culture aussi bien scientifique que littéraire et artistique. Les exemples abondent à chaque page. Sa réflexion se cristallise autour de l'idée de la bisociation: "*le lieu privilégié de l'activité créatrice se situe toujours à l'intersection de deux plans*", ce qui oblige l'humoriste, le savant et l'artiste à se déplacer sur "*une corde raide*".

Il me semble que cette importance de la bisociation pourrait être explicitée à nos élèves lorsque nous les mettons face à une tâche de créativité. N'est-ce pas d'ailleurs ce que nous faisons, en tant qu'enseignants, lorsque nous tentons de découvrir ou d'inventer "la bonne métaphore pédagogique" qui éclairera nos propos? Cette relation entre deux plans différents pourrait faire partie de la mise en projet du geste d'imagination.

*Le Cri d'Archimède* mérite la lecture, j'espère vous en avoir ouvert la voie.

Mimie de Volder, IF Belgique.